aperçu rapide de sa vie assez mouvementée, à travers les postes qu'il occupa.

A son arrivée, il fut placé à la Mission Sainte-Marie, où il resta près de deux ans. En 1870, il fut changé à Saint-Michel, mais n'y séjourna que peu de temps et revint à Sainte-Marie.

En 1872, il alla à la mission de William's Lake et y travailla au salut des sauvages pendant huit ans. De là il passa à la mission difficile de Stuart's Lake et s'y dévoua sept ans avec un grand zèle.

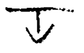
En 1887, il revenait à William's Lake, continuant pendant quatre ans encore, son ministère auprès de ses anciennes ouailles qui le revoyaient avec plaisir. Ensuite, on lui confia le poste du Lac Okanagan, qui était encore près de ses débuts ; il s'appliqua pendant six ans à le faire prospérer.

En 1897, il retourna à Stuart's Lake, mais cette fois, il n'y passa que peu de temps et fut appelé à New-Westminster, où son séjour dura à peine une année.

En 1899, l'autorité lui donna des fonctions plus élevées, en le plaçant à la tête de la mission de Kamploops. Son sexennat de Supérieur terminé, il reçut la direction de l'école indienne de Sainte-Marie, avec l'emploi d'économe de la communauté, et c'est là qu'il acheva sa belle et fructueuse carrière de missionnaire, après un séjour malheureusement beaucoup trop court.

Au bout de quinze mois, il fut atteint de diphtérie vers la fin de septembre, et le 2 octobre suivant (1906), il mourut pieusement à l'âge de 65 ans.

R. I. P.



R. P. Joseph Rocher, 1876-1912 (830).

Né le 22 décembre 1876, à Trémonzey, petit village du diocèse de Saint-Dié, le P. Rocher Joseph, resta orphelin

de père et de mère dès le plus bas âge. Comme ses parents avaient été de bons chrétiens, mais peu fortunés, la bonne Providence le fit recueillir par un prêtre très charitable, qui obtint son admission au Juniorat de Notre-Dame de Sion. Après y avoir fait six ans d'études, Joseph prit le saint habit à Angers, le 14 août 1896. Ses notes de noviciat nous le représentent comme étant d'une constitution délicate et ne possédant qu'une intelligence ordinaire, ce qui a fait qu'il n'a eu que peu de succès dans ses classes, mais en revanche, ayant un jugement droit, un caractère docile, respectueux, affable, affectueux, une excellente éducation, et une bonne et sérieuse piété, c'est pourquoi il s'est montré novice régulier jusqu'à la fin et attaché à sa vocation. » Entré ensuite au scolasticat de Liége, il fit son oblation le 15 août 1899 et y reçut le sacerdoce le 13 juillet 1902.

Un an après, il voyait se réaliser ses aspirations vers les Missions étrangères et arrivait en Colombie britannique, à l'automne de 1903. Il ne put, hélas ! y fournir qu'une carrière trop courte de neuf ans, emporté à la fleur de l'âge, par un mal impitoyable, dont il devait déjà porter les germes. Pendant les six premières années, il exerça le saint ministère auprès des Blancs et des Indiens, le long du Fraser, depuis Hope jusqu'à Coquitlam. Il y fit preuve d'un grand dévouement et conquit l'affection de tous par ses manières affables et sa charité. Il fut ensuite chargé pendant quelque temps de la mission du Cariboo, comme missionnaire en second, et de là il passa à celle de Greenwood. Son dernier poste fut celui de la maison Saint-Charles, à New-Westminster, où on lui confia l'emploi de deuxième assesseur, en même temps que la desserte de Langley et de Port Moody.

Là encore il sut gagner l'estime universelle par ses allures avenantes, son caractère gai et ouvert et son zèle pour le bien des âmes.

Cependant la maladie minait sa frêle constitution ; on jugea qu'un séjour en France pouvait contribuer à son rétablissement et il s'y rendit au mois de mai 1912. Son premier soin fut d'aller prier près de la tombe de la chère

petite sainte de Lisieux, Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, par l'entremise de laquelle il avait fait obtenir sa guérison à une religieuse de la Colombie britannique. Bien qu'il ne désirât le recouvrement de sa santé que pour mieux servir les intérêts de Dieu dans ses missions lointaines, ses vœux ne furent pas exaucés. La maladie même ne fit qu'empirer et il dut entrer dans une clinique pour avoir les soins nécessaires, dans la ville de Caen, où nos Pères avaient une résidence. Outre l'assistance de ses confrères, il y reçut les attentions les plus assidues de son beau-frère, qui fut admirable de dévouement, dépensant sans compter pour frais de consultations, de médicaments et de cliniques, afin qu'aucun des moyens pour sauver le malade ne fût négligé.

Malheureusement, tout fut inutile. Au bout de quatre mois l'état du P. ROCHER était désespéré, et il reçut les derniers sacrements. Il le fit dans les sentiments d'un grand esprit de foi, offrant généreusement à Dieu le sacrifice de sa vie pour l'Eglie et pour la Congrégation, priant le Père qui l'assistait, de faire savoir à ses chers fidèles de la Colombie britannique qu'il aurait aimé de mourir au milieux d'eux, mais qu'il se soumettait avec amour à la volonté divine, et qu'il était heureux de mourir dans la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée.

Du reste, pendant son séjour à la clinique, il avait profondément édifié les médecins et les religieuses qui le soignaient, par sa patience et son esprit religieux.

Enfin, il rendit le dernier soupir le 18 décembre 1912, n'étant âgé que de 36 ans. Ses restes furent transportés à Bayeux pour y être ensevelis. C'est à la cathédrale de cette ville qu'eurent lieu les funérailles. Le clergé et les communautés religieuses s'y firent représenter en grand nombre et donnèrent ainsi un témoignage touchant de sympathie envers le défunt et la Congrégation.

R. I. P.